

De la curiosité à l'école, quid des enseignants ?

Difficile d'enseigner à des enfants dont on ignore tout. Mais que faut-il savoir d'eux pour mieux les motiver ? Entre curiosité et distance juste, le dilemme est parfois complexe. Réflexions au travers d'une fiction réaliste. Tania Ogay

Schwieriges Kennenlernen

Es ist ein schwieriges Unterfangen, Kinder zu unterrichten, ohne diese richtig zu kennen. Welche Informationen wären nötig, um die Kinder besser motivieren zu können? Noch vor einigen Jahren bildete die strikte Trennung zwischen der Schule und der Privatsphäre der Familie die unumgängliche Basis im Unterrichtswesen. Heute aber, wo die Zusammenarbeit zwischen Eltern und Lehrpersonen gross geschrieben wird, sieht die Situation anders aus. Es gehört zu den unausgesprochenen Aufgaben der Lehrkräfte, zu den Eltern ein dauerhaftes Vertrauensverhältnis aufzubauen. Bleibt die Frage, wie dies zu bewerkstelligen ist. Der Grad zwischen übertriebener Neugierde und angemessener Distanz ist schmal, das daraus entstehende Dilemma komplex. In Form einer fiktiven und doch realitätsnahen Geschichte zeigt Tanja Ogay mit welchen Überlegungen und Zweifeln heutige Lehrerinnen und Lehrer konfrontiert sind.

Début du mois d'août, l'été bat son plein. Stéphanie, jeune enseignante, sent pourtant monter une tension en elle. La rentrée scolaire approche. Après des vacances reposantes, qui lui ont permis de se décharger du stress accumulé, elle s'installe à son bureau afin de préparer l'année scolaire qui s'annonce. Une nouvelle classe de première année primaire: 23 élèves lui seront confiés afin qu'elle les guide dans la découverte de la lecture, de l'écriture et de tant d'autres apprentissages. Quelle responsabilité! Mais Stéphanie est confiante: elle a de l'expérience maintenant, elle se sait capable de créer une relation positive avec ses élèves, de leur proposer des activités qui les intéressent tout en leur permettant de construire des bases solides pour la suite de leur parcours scolaire. Mais en pensant à eux, son estomac soudain se noue: les parents! Si elle se sent à l'aise dans ses relations avec les élèves, il lui faut bien admettre que c'est loin d'être le cas avec leurs géniteurs. Elle se remémore la réunion des parents de l'année dernière... Quelle angoisse! Ils étaient tous là, devant elle, assis sur les petites chaises des enfants, à la fixer. Elle avait l'impression qu'elle les entendait penser, juger chacun de ses mots et de ses gestes. Elle s'était sentie comme une petite fille, aussi impressionnée que lors de ses auditions de flûte quand elle avait dix ans.

Instaurer un partenariat

Stéphanie se demande comment s'y prendre pour avoir moins peur des parents d'élèves. Ne devrait-elle pas chercher à les connaître, montrer plus de curiosité pour la vie de ces derniers? Jusqu'à présent, elle a toujours veillé à en savoir le moins possible. Lors de sa première année d'enseignement, un collègue expérimenté lui avait dit qu'il était

très important que le monde de l'école et celui des familles restent bien séparés. Ainsi, un élève au un contexte familial difficile peut trouver à l'école un havre de paix, un lieu différent dans lequel ses problèmes familiaux ne le suivent pas. Pour Stéphanie, cette position était d'autant plus convaincante qu'elle lui permettait aussi d'éviter d'avoir trop affaire aux parents, un aspect de son métier qu'elle a toujours appréhendé. Aujourd'hui, elle réalise que ce principe de séparation entre l'école et les familles comporte certains pièges. Maintenant, ne dit-on pas, au contraire, qu'il faut instaurer un partenariat entre l'école et les parents? Cela semble bien difficile à réaliser sans se connaître réciproquement.

Que savoir, et comment ?

«Les choses doivent changer, il est grand temps que j'en sache plus sur mes élèves et leurs parents! J'aurai ainsi moins peur des parents et je comprendrai certainement mieux mes élèves.» S'intéresser aux écoliers, en tant que personnes, et donc à leurs familles, à leurs contextes de vie... Stéphanie comprend maintenant que c'est important. Mais comment faire? Stéphanie n'habite pas le quartier, elle n'a pas l'occasion de voir les enfants ailleurs qu'à l'école. Faut-il leur poser des questions, leur proposer de parler de leur famille en classe? Cela lui semble délicat; ce serait probablement interprété comme de la curiosité mal placée. Elle se rend compte du peu qu'elle sait sur ses élèves et leurs familles. Ou plutôt, qu'elle en sait parfois beaucoup sur certains, et rien sur d'autres. Elle se demande d'où elle tient ses informations, quand elle en a. Certaines émanent des élèves directement: à cet âge certains aiment raconter à l'école ce qu'ils font en famille. ►

Très peu d'informations proviennent des parents eux-mêmes : « mais je ne leur ai jamais donné l'occasion de raconter quelque chose ». D'autres informations sont données par l'école elle-même. Stéphanie pense à la liste de classe qui, dans la commune où elle travaille, précise les religions et nationalités des élèves, ainsi que la profession des parents. Mais elle s'est toujours méfiée de ces informations dont elle ne sait que faire. Elle n'est même pas sûre, d'ailleurs, qu'il s'agisse vraiment des nationalités et des religions des enfants ; peut-être sont-ce seulement celles des parents ? Et dans ce cas, celle des deux parents ou uniquement celle du représentant légal ? Lors de sa première année d'enseignement, elle a appris à ses dépens que ces informations n'en étaient pas vraiment. Dans l'idée de valoriser la diversité culturelle, elle a demandé un jour aux enfants de nationalité étrangère de parler en classe de leur pays d'origine. Beaucoup l'ont regardée avec des yeux ronds, sans comprendre ce qu'elle voulait ; elle s'est alors rendu compte que ce qu'elle leur avait demandé n'avait effectivement pas beaucoup de sens, surtout pour les élèves qui, bien que de nationalité étrangère, étaient nés en Suisse. Quant à la profession des parents, qui figure sur la liste de classe, Stéphanie aurait préféré ne pas la voir. Elle n'a pas oublié l'effet Pygmalion dont elle a entendu parler lors de sa formation : le seul fait de connaître la profession des parents peut susciter chez l'enseignant des attentes par rapport aux compétences de l'enfant, risquant d'orienter son comportement envers l'élève et de créer des inégalités injustifiées. « Je ne m'en sors pas ! Me voilà revenue à l'idée qu'il vaut mieux en savoir le moins possible sur mes élèves et leurs familles, car je risque de tomber dans des stéréotypes. Mais d'un autre côté, si je ne connais rien de mes élèves, je ne peux pas vraiment comprendre ce qui les empêche parfois de bien apprendre et je n'arriverai jamais à créer ce partenariat avec les parents. »

Question d'équilibre

Après un long moment de découragement, Stéphanie se dit que, comme toute chose, c'est une question d'équilibre, de dosage et ensuite d'usage. Si, comme le dit l'adage, la curiosité est un vilain défaut, l'ignorance

n'est pas plus recommandable, il s'agit de trouver un équilibre. « Imaginons que je sois maman d'un élève – ça m'arrivera j'espère un jour – qu'est-ce que j'aimerais ? Certainement pas que l'enseignante se montre curieuse et fouine dans notre sphère privée, c'est sûr. Je ne voudrais pas subir d'interrogatoire et devoir tout lui raconter au début de l'année scolaire. Et encore moins qu'elle reçoive un dossier sur nous, avec des informations qui viennent d'on ne sait où. J'aimerais qu'elle ait un intérêt bienveillant et sincère pour mon enfant et pour notre famille, ça oui. Si je sens cela, j'aurai certainement envie de lui parler. Il faudrait que ça se passe naturellement, au fur et à mesure qu'on se connaît. Pour cela, il faudrait qu'elle ait le temps, moi aussi d'ailleurs. » Stéphanie pousse un soupir et se remet à préparer son année scolaire après avoir ajouté la réunion avec les parents à sa liste de choses à revoir. ■